



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

111
215

RECUEIL
DES
INSTRUCTIONS
DONNÉES
AUX AMBASSADEURS ET MINISTRES DE FRANCE
DEPUIS LES TRAITÉS DE WESTPHALIE
JUSQU'À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
VIII

RECUEIL
DES
INSTRUCTIONS

DONNÉES

AUX AMBASSADEURS ET MINISTRES DE FRANCE

DEPUIS LES TRAITÉS DE WESTPHALIE
JUSQU'A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PUBLIÉ

SOUS LES AUSPICES DE LA COMMISSION DES ARCHIVES DIPLOMATIQUES
AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

RUSSIE

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

ALFRED RAMBAUD

TOME PREMIER

DES ORIGINES JUSQU'A 1748

PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1890

Tous droits réservés.

B

117131

Y8A9B1
X0B11.000BATE 0B1A.01
YT1293V1B1

ABRÉVIATIONS

Dans notre Dépôt des Affaires étrangères, les documents relatifs à chaque pays sont répartis en trois séries : la première, de beaucoup la plus considérable, c'est la *Correspondance*; les deux autres sont les *Suppléments* et les *Mémoires et documents*.

Nous désignerons ainsi les pièces empruntées à la Correspondance : *A. E. Russie* (c'est-à-dire *Affaires étrangères, correspondance Russie*), ou *A. E. Hollande*, *A. E. Suède*, *A. E. Turquie*.

Les deux autres séries seront désignées ainsi :

A. E. Russie, Supplément ou *A. E. Russie, Mémoires et documents*.

I

LES RELATIONS DE LA FRANCE AVEC LA RUSSIE JUSQU' AUX TRAITÉS DE WESTPHALIE

I

ORIGINES DE LA DIPLOMATIE RUSSE

Dès que la Russie *moscovite*, la Russie d'Ivan le Grand (1462-1505), de Vassili Ivanovitch (1505-1533) et d'Ivan le Terrible (1533-1584), se fut constituée en État, elle eut des relations extérieures et, par conséquent, une diplomatie.

Le mariage d'Ivan le Grand avec Sophie Paléologue (1472), qui donna pour armoiries au tsarat de Moscou l'aigle à deux têtes de Byzance, accrut encore l'influence de la civilisation hellénique sur la Russie, déjà grecque par la religion. Avec la fille des Paléologues, les émigrés grecs affluèrent à Moscou, et les mêmes causes qui avaient produit la Renaissance italienne produisirent une sorte de renaissance russe. De l'empire de Constantinople, détruit par l'invasion ottomane, arrivaient en Moscovie des lettrés, comme Démétrios Ralo, Démétrios Trakhaniote, Théodore Lascaris ; ils apportaient avec eux des manuscrits grecs qui formèrent le premier fonds de la bibliothèque actuelle des Patriarches de Moscou. Il venait aussi des artistes, des ingénieurs, des diplomates ; et la Russie, en même temps qu'elle

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

... bien
... has le
... 1981

[illegible]

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

2. Once the problem is identified, the next step is to define the objectives and goals of the project. This helps to clarify what needs to be achieved and provides a clear direction for the team.

3. The third step is to develop a plan or strategy to address the problem. This involves breaking down the problem into smaller, manageable tasks and determining the resources needed to complete each task.

4. The fourth step is to implement the plan. This involves putting the strategy into action and monitoring progress to ensure that the project is on track.

5. The final step is to evaluate the results of the project. This involves assessing the outcomes against the objectives and goals and identifying any areas for improvement.

... pour
...
...
...
...
...

Son instruction¹ ne nous a pas été conservée : on peut s'en faire une idée par les renseignements et les documents qui suivent.

Les Polonais avaient été inquiets de cette mission. Ils avaient dit à Charnacé, qui négociait chez eux « qu'il ne venoit que pour leur procurer la paix en apparence, et non en vérité : pour preuve de quoi un ambassadeur du Roi étoit parti de France aussitôt que lui pour aller exciter les Moscovites à leur recommencer la guerre ». Charnacé leur répondait :

Quant à l'ambassade de Moscovie, ils n'en pouvoient raisonnablement entrer en jalousie, le Roi n'ayant nulle intelligence avec ce prince-là pour le pouvoir convier, quand il l'eût désiré, à rompre une trêve solennellement faite avec eux ; et que le sujet de l'envoi dudit ambassadeur, qui étoit le sieur Deshayes étoit que les marchands avoient, depuis cinq ou six ans, proposé plusieurs fois une compagnie en Moscovie... Les réponses de Charnacé leur semblèrent raisonnables, comme elles étoient².

Une lettre du prince Dmitri Pétrovitch Posarkovi (lisez : Pojarski), volévode (gouverneur) de Pskof, adressée à l'envoyé français, le 14, 24 septembre 1629³, nous fournit quelques données :

A toi, qui es ambassadeur du très puissant monarque, Louis treizième de Bourbon, par la grâce de Dieu Roy très chrestien de France et de Navarre, je t'envoie le salut. Tu m'as envoyé Estienne, ton serviteur, avec tes lettres, par lesquelles j'ai vu que tu es envoyé de la part du très puissant Roy très chrestien vers l'Empereur, pour traiter de plusieurs affaires très importantes à la Russie et à la France, et que tu es arrivé à la ville de Dorpt (Dorpat) en Livonie. Je te renvoie en grande diligence ton serviteur Estienne, afin qu'arrivant auprès de toi, tu saches que tu peux entrer quand

1. Il ne faut pas confondre Louis Deshayes avec son père, comme l'ont fait quelques écrivains et notamment la *Biographie universelle*. Courmeuën le père avait fait, par ordre du Roi, un voyage en Terre Sainte, qui fut publié en 1624. Il était gouverneur de Montargis; son fils le fut également, ayant obtenu la survivance de la charge paternelle. — Voir sur cette question Avenel, *Correspondance et papiers d'État du cardinal de Richelieu* (collection des *Documents inédits*, t. VI, p. 241, et t. VIII, p. 81). — Louis Deshayes est mentionné par F.-M. GUERARD, *Liste des ambassadeurs*, etc., Paris, 1833, comme ambassadeur en Danemark et Suède de 1624 à 1635. — Il est à noter que le nom de l'envoyé en Russie s'écrit dans les manuscrits ou les imprimés, *Charnacé*, *Courmeuën*, et que l'auteur du *Voyage en Danemark* nous paraît ici l'appeler M. Des Hayes, Baron de Courmeuën.

2. Le voyage de Deshayes en Moscovie, par le Danemark, a été publié en partie par son secrétaire Brisacier, sous le titre : *Voyage de M. Des Hayes, Baron de Courmeuën en Danemark*, Paris, Jean Pomey, 1664, petit in-12.

On y trouve cet ouvrage : « M. Des Hayes, Baron de Courmeuën, ayant reçu ordre du Roi d'aller en Moscovie faire des propositions pour l'établissement d'un commerce à Novgorod par la mer Baltique, fut obligé de passer en Danemark et de traiter avec le Roi pour le droit de passage par son royaume en Suède de toutes les marchandises qui passeront et repasseront par ce royaume. Il fut obligé de passer aussi en Suède pour avoir licence du passage par ses royaumes de ne pas les accompagner, mais de les laisser aller par les pays étrangers, et d'être par la soujournance présente de ces marchandises en France... »

3. *Recueil des Mémoires*, édition Pomey, t. 3, pp. 421 et 422.

2. *Ibid.* et par Louis Pomey, ouvrage cité, t. 3, pp. 421-426.

comme nous faisons, de commander que ledit marquis soit promptement mis en liberté, et qu'il lui soit permis d'aller où bon lui semblera.

Ses parents envoient exprès par delà ce gentilhomme¹, lequel étant bien instruit des particularités de cette affaire, en pourra plus amplement informer Votre Magnipotence, si besoin est, et l'assurera qu'encore que notre demande soit bien juste, nous ne laisserons de recevoir à grand plaisir l'effet que nous en désirons, et que nous espérons de la justice de Votre Magnipotence et de son amitié envers nous.

Sur ce, nous prions Dieu qu'il vous ait, très haut, très excellent, très puissant et très magnanime prince, notre très cher et bon ami, en sa sainte garde.

Écrit à Fontainebleau le 3^e jour de mars 1635.

Votre bon ami

Signé : Louis.

Et plus bas :

BOUTHILLIER.

IX

MISSION DU CAPITAINE BONNEFOY (1630-1634)

Le capitaine Bertrand Bonnefoy, muni d'une lettre de Louis XIII du 6 décembre 1630, se rendit en Moscovie dans le dessein d'acheter des grains pour la subsistance des troupes du Roi en Italie et de quelques provinces de France qui souffraient de la disette.

LE ROI LOUIS XIII AU TSAR. — 6 DÉCEMBRE 1630²

Très haut, très excellent, très puissant et très magnanime prince, le grand seigneur, empereur et grand-duc Michel Fœdorowitz, souverain seigneur et conservateur de toute la Russie, de Woldimir, de Moscow et Novogrod, etc.

Le désir que nous avons de voir le commerce s'augmenter et s'établir entre nos sujets et les vôtres, pour donner par ce moyen des bons et solides fondements à l'amitié que nous voulons avoir perpétuelle avec Votre Magnipotence, nous donne occasion d'envoyer le capitaine Bonnefoy en pays de votre obéissance pour en tirer une bonne quantité de seigle et même jusqu'à cinq ou six mille lasts³; il peut les apporter en notre royaume pour servir à la nourriture tant de nos sujets qui ont disette des grains en quel-

1. Nous ignorons quel était le gentilhomme envoyé par la famille de Talleyrand et muni de cette lettre de recommandation du Roi.

2. *A. E. Russie, Supplément*, t. I^{er}, pièce n° 9.

3. Mesure russe, représentant 42 *tchetverts*, ou un peu plus de 25 hectolitres.

chose qui soit de votre contentement. Et d'autant que les mêmes raisons qui nous avoient donné sujet d'envoyer ledit capitaine Bonnefoy en vos États subsistent encore, après avoir remercié, comme nous faisons de très bon cœur, Votre Magnipotence de la franchise qu'elle nous a témoignée en accordant ladite permission de l'achat et sortie desdits cinquante mille cheptiers de seigle pour l'année prochaine, nous la prions de vouloir étendre ladite permission pour six années consécutives, afin qu'il puisse être acheté, tiré de vos empires, en chacune desdites six années, pareille quantité de cinquante mille septiers, tant en seigle qu'en froment, orge et autres grains, par la personne à qui nous en donnerons la charge, comme aussi de consentir que l'achat d'iceux se fasse des particuliers habitants, vos sujets, et en tels lieux de vos empires où il sera jugé plus convenable. Et si Votre Magnipotence désire faire ladite fourniture par ses marchands et officiers, que ce soit au même prix et conditions qu'elle le donne aux rois d'Angleterre, de Danemark et de Suède. Nous nous promettons tant de l'amitié de Votre Magnipotence que nous voulons croire qu'elle accordera la prière que nous lui faisons : ce que nous recevrons pour une nouvelle preuve de son amitié envers nous, de laquelle Votre Magnipotence sera assurée que nous revan-gerons en toutes les occasions qui se présenteront.

Sur ce, etc.

Écrit à Metz le 26^e jour de décembre 1631.

Votre très cher ami

Signé : LOUIS.

Et plus bas :

BOUTILLIER.

C'est ainsi que les armées mises sur pied par Richelieu furent peut-être nourries des grains de la Moscovie. La Russie apparaît dès lors comme un des greniers du monde.

II

M. DESMINIÈRES

PREMIER ENVOYÉ DE FRANCE EN RUSSIE APRÈS 1648

1657-1658

Louis XIV a succédé à Louis XIII (mai 1643) et Alexis Mikhaïlovitch à Michel (1645). L'année 1648 vit à la fois, en Occident, la fin de la guerre de Trente ans, et, dans l'Europe orientale, la révolte des Kossaks de l'Ukraine contre la Pologne, révolte qui allait appeler l'intervention de la Russie et engager celle-ci dans la première guerre du Nord (1654-1667),

L'année 1648 vit aussi la Russie mentionnée, pour la première fois, dans un congrès européen.

Au traité d'Osnabrück, du 24 octobre 1648, qui rétablit la paix entre la Suède et l'Empire, les représentants de la reine Christine firent comprendre dans la pacification générale, parmi ses alliés et adhérents, le « grand-duc de Moscovie »¹.

Mais, ainsi que le remarque Flassan, « quels étaient, en droit public, la valeur et l'effet de la mention de ces puissances, c'est ce qu'on n'a pas exactement déterminé »².

Le Roi de France, libre du côté de l'Allemagne, n'avait plus à lutter que contre les rebelles de la Fronde et contre le roi d'Espagne; d'autre part, en 1654, le Tsar Alexis³ commençait avec la Pologne une guerre de treize ans pour la domination de l'Ukraine.

1. Art. XVII, § 9. — DUMONT, *Corps diplomatique*, t. VI, p. 489, col. 1.

2. FLASSAN, *Histoire générale et raisonnée de la diplomatie française*, t. III, p. 177.

3. Sur la Russie d'Alexis, consulter MEYERBERG, ambassadeur impérial à Moscou, *Iter in Moscoviam* (1661), publié, sous le titre de *Relation d'un voyage en Moscovie*, dans la *Bibliothèque russe et polonaise* (1858).

ART. 2.

Les sujets du Czar pourront trafiquer dans tous les ports des royaumes de France et de Navarre, tant dans le grand Océan que dans la mer Méditerranée, en toute liberté, sans payer autres droits ordinaires d'entrée et de sortie que ceux qui sont payés par les étrangers les plus favorablement traités.

ART. 3.

Les Moscovites et Russiens pourront entrer et faire leur commerce dans toute l'étendue des royaumes de Sa Majesté, sans en demander sa permission ni celle de ses gouverneurs, même louer des maisons et établir des magasins dans toutes les villes que bon leur semblera, sans pouvoir y être troublés pour quelque cause et sous quelque prétexte que ce puisse être.

ART. 4.

Pourront transporter leurs denrées et marchandises tant par mer que par terre et par rivières, sans aucun trouble ni empêchement, les vendre et débiter soit en gros, soit en détail, établir pour cet effet des magasins, louer des maisons dans toutes les villes et y faire leur trafic en gros et en détail avec la même liberté que les naturels.

ART. 5.

Les dits Russiens et Moscovites qui aborderont dans tous les ports desdits États de Sa Majesté pourront décharger et recharger telle quantité de leurs denrées et marchandises que bon leur semblera, sans être tenus de payer les droits d'entrée ainsi qu'ils sont ci-dessus réglés pour les marchandises qu'ils voudront recharger sur leurs vaisseaux, mais seulement pour celles qu'ils vendront et débiteront es dits lieux ou seront transportées au dedans dudit pays.

ART. 6.

Pourront acheter toutes les marchandises et denrées qui se trouveront dans les dits royaumes, et les pourront transporter d'un lieu à l'autre, les mettre en magasin partout où bon leur semblera, sans payer aucuns autres droits que ceux que les naturels habitants paient.

ART. 7.

Les commis et directeurs du dit commerce seront, en quelque lieu qu'ils se trouveront, sous la protection du Roi, et ne pourront être sujets à aucunes charges ou impositions publiques ou particulières.

ART. 8.

Sera permis d'établir dans les principaux ports des consuls, lesquels auront le pouvoir, en vertu du présent traité, de juger de tous différends civils et criminels qui surviendront entre les Moscovites et Russiens actuellement employés audit commerce.

V

M. BALUZE

ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE — PREMIÈRE MISSION

1702-1704

Pierre I^{er} commençait à devenir Pierre le Grand. Reprenant, mais avec plus d'énergie et de bonheur, les plans de Sophie et de Galitsyne contre les musulmans, il conquérait Azof en 1696, faisait une entrée triomphale, à la romaine, dans Moscou, et, à Varsovie, le nom du Tsar fut acclamé par le peuple. Il travaillait énergiquement à civiliser son empire. En 1697 ¹, il accomplissait son premier voyage en Occident, visitait la Hollande et y travaillait comme constructeur de navires, passait en Angleterre et s'y entretenait avec Guillaume III, se rendait à Vienne et détournait Léopold de faire la paix avec les Turcs. Dans ce premier voyage, il ne vint pas en France. Ses attaques contre les Ottomans avaient trop contrarié notre politique, et Pierre n'était pas encore assez illustre et puissant pour que Louis XIV pût passer sur ce grief. En outre, on pouvait attribuer, en partie, à l'influence russe l'échec de la candidature de Conti au trône de Pologne. Ce prince avait été élu en juin 1697 sur le champ de Wola; mais son rival, Auguste de Saxe, avait profité de son absence pour s'installer à Varsovie. D'autre part, « l'animosité » contre les Français, signalée par Keller, subsistait parmi les Russes. Ils nous trouvaient, ils allaient nous trouver partout sur le chemin de leurs

1. A cette date se rapporte aussi le voyage du boïar Boris Pétrovitch Chérémétief (1697-1699) à Cracovie, Venise, Rome et Malte, dont le *Journal de voyage* a été publié en 1859 dans la *Bibliothèque russe et polonaise* (pour la première fois en 1773, dans l'*Ancienne Bibliothèque russe* de Novikof).

avec moi, et que je ne vois pas qu'il continue dans les mêmes dispositions, il seroit très inutile que vous fissiez un plus long séjour à Moscou.

Rien ne vous doit obliger aussi à suivre ce prince à l'armée : aussi mon intention est que vous ne perdiez point de temps à revenir en Pologne où vous continuerez, comme vous faisiez auparavant, à me rendre compte de tout ce que vous apprendrez qui aura quelque rapport au bien de mon service.

J'ai vu, par le dernier article de votre lettre, quelques remarques que vous me faites sur l'état de la Moscovie et sur les forces du Czar; j'en attends une relation plus détaillée lorsque vous serez dans un lieu où vous pourrez me l'envoyer sans rien craindre pour la sûreté de vos lettres.

M. BALUZE AU ROI

Moscou, 5 décembre 1703 ¹.

Sire,

J'ai eu l'honneur de faire mon compliment au Czar sur son retour. Il l'a reçu dans sa chaise à la comédie. Il n'y en avoit qu'une entre elle et celle qu'il m'a fait donner. Il m'a demandé si je ne me suis pas bien ennuyé pendant mon séjour en cette ville, et si j'y avois eu mes commodités. Il y a eu deux comédies, une allemande et l'autre russe. La salle est de bois, mais grande, les loges assez bien disposées et le théâtre assez profond. M. de Golowin a été mon introducteur auprès du Czar. Il me dit après la comédie que ce prince vouloit me parler lui-même et qu'il m'avertiroit du jour et de l'heure.

On me fait beaucoup de caresses, M. Alexandre, favori du Czar, m'invita jeudi 27 novembre à un repas qu'il a donné dans une de ses maisons de campagne à deux lieues et demie d'ici. Il m'y a fait toutes les honnêtetés imaginables; tous les convives ont eu la liberté de boire tant et si peu qu'il leur a plu.

.

M. BALUZE AU ROI ²

[Lettre sans date.]

Sire,

.

Post-Scriptum.

M. de Golowin vient de m'envoyer faire des excuses de ce qu'il n'avoit pu recevoir la visite que je voulois lui rendre.

1. A. E. Russie, t. II, pièce 62.
2. A. E. Russie, t. II, pièce 63.

petit carrosse sur un traîneau à deux chevaux. Le prince s'est rendu chez son ministre. Il m'a dit de sa propre bouche ce que son ministre m'avoit dit quelque temps auparavant, sur l'établissement d'un commerce avec la France par la mer Méditerranée, par le canal de Constantinople, par la mer de Zabaque¹ et par Azof, me le faisant plus considérable et plus avantageux que celui d'Arkangel : après quoi il m'a remis lui-même entre mes mains sa réponse à la lettre dont Votre Majesté m'avoit fait l'honneur de me charger pour lui. Au sortir du cabinet, M. Golowin m'a dit que l'on me porteroit le présent du Czar en *sols*, et ayant fait apporter et fait remplir trois verres avec du vin, sur une soucoupe, il en a présenté un au Czar, l'autre à moi, et il a pris le troisième pour lui. Le prince m'a porté la santé de Votre Majesté ; son ministre et moi avons bu celle de Votre Majesté et du Czar pour marquer l'espérance d'une union d'amitié pour l'avenir entre nos maîtres.

J'ai rendu depuis ma visite de congé à M. Golowin ; il me l'a rendue et donné un passeport, une lettre pour M. Mazepa² et les voitures, auxquelles il a joint les ordres de me faire bien recevoir et régaler partout : ce qui a été fait.

1. *Sabasch* ou *Zabache* est un des anciens noms de la mer d'Azof, dont un des golfes, celui de l'ouest, porte d'ailleurs le nom de *Sivasch* ou mer Putride.

2. Le célèbre hetman des Kosaks du Dniéper.

VII

M. LAVIE

CHARGÉ D'UNE MISSION, PUIS CONSUL

1715-1724

Si l'on ne réussissait pas à conclure une alliance avec la Russie, on continuait en France à se préoccuper du commerce avec ce pays, ainsi qu'en témoigne un curieux Mémoire de 1712¹, où il est question de fonder une compagnie de commerce privilégiée.

M. de Levisson ou Leviston fut désigné pour une mission en Russie par lettre du 25 décembre 1713. Il devait partir avec Lefort², conseiller de commerce du Tsar. Il était chargé de renseigner le Roi sur le commerce et les ressources de la Russie et sur la politique du Tsar.

M. de Levisson ne fit pas ce voyage; il ne reçut pas d'Instruction. Nous n'avons que cette lettre de Pontchartrain, du 25 décembre 1713 :

M. DE PONTCHARTRAIN A M. AMELOT

Versailles, 25 décembre 1713³.

Le Roi ayant résolu, Monsieur, d'envoyer une personne de confiance en Moscovie pour y prendre une parfaite connoissance de l'état et du commerce du pays, c'est donc le sieur de Levisson qui vous remettra cette lettre. Il

1. Publié dans *Soc. imp. d'hist. de Russie*, t. XXXIV, pp. 94 et suiv.

2. Neveu du célèbre général et amiral Lefort, qui était mort en 1699. Voyez MORITZ POSSELT, ouvrage cité, t. II, pp. 544 et suiv. — Par lettre du 16 janvier 1716, du Tsar au Roi, Pierre accréditait auprès de Louis XIV Lefort en qualité d'*agent*. La réponse du Roi est du 20 mai. *A. E. Russie, Supplément*, t. Ier, pièce qui précède la pièce 14.

3. *A. E. Russie*, t. VI, fol. 47.

M. Thug. Mais aucune instruction n'existe, non plus que de correspondance, et la mission ne paraît pas avoir eu lieu.

Parmi les faits indiquant une tendance à plus de sympathie mutuelle entre les deux pays, nous voyons encore que le Roi accueille une demande du Tsar pour faire entrer vingt jeunes gentilshommes russes dans les gardes-marine de France. Cela résulte d'une lettre du conseiller de commerce Lefort à la date du 11 février 1717 ¹.

Lavie paraît, dans la suite, s'être assez mal conduit et aussi avoir contracté beaucoup de dettes. En mai 1722, le duc d'Orléans avait décidé son rappel : il en est encore question dans les dépêches d'août et septembre 1723 ²; le seul obstacle à la réalisation de cette mesure, c'est l'embarras où l'on était de payer ces dettes. Campredon annonce, le 5 mai 1725 ³, qu'elles « augmentent par ce retardement, et que depuis que le sieur Lavie n'a plus d'emploi, il mène une vie tout à fait indigne, s'étant associé au duc de Senty, l'ennemi le plus envenimé que la France puisse avoir dans les pays étrangers, et peut-être le plus grand scélérat qu'il y ait sur la terre. Lavie loge avec cet homme, et sa maison, qui est vis-à-vis du palais de la Czarine, est un lieu public de débauches, où le fils du baron Schleinitz va concerter ses nouvelles ».

Depuis lors, on n'entend plus parler de Lavie.

1. *Soc. imp. d'hist. de Russie*, t. XXXIV, pp. 116-117. — Quelques-uns de ces noms, comme Jérébtsof, Miloslavski, Volkonski, Rimski-Korsakof, Polianski, Mordvinof, Ioussoupof, Kikine, Soltykof, Biélosselski, Bariatinski, comptent parmi les plus illustres de la noblesse et de l'histoire russe.

2. *Société impériale d'hist. de Russie*, t. LII, pp. 102-105.

3. *Ibid.*, t. LVIII, p. 293.

ressée à sa gloire et qu'étant dépositaire de l'autorité du Roi pendant la minorité de Sa Majesté, elle n'oubliera rien pour contribuer de tout son pouvoir à établir une parfaite intelligence et une sincère amitié entre elle et ce prince; et que Son Altesse Royale profitera avec beaucoup de plaisir de l'occasion de son voyage à Paris pour lui faire connoître, encore plus particulièrement, quels sont ses véritables sentiments pour lui, et combien elle désire de lui en donner des marques qui répondent à la haute estime qu'elle a pour ce prince qui s'est acquis autant de gloire. Elle permet au sieur de Liboy d'ajouter à ces assurances les expressions qu'il croira les plus propres à y donner une nouvelle force, et elle n'a rien à ajouter aux ordres contenus dans l'Instruction du Roi, qu'elle lui fera remettre, sur la manière de remplir la commission que Sa Majesté lui a confiée.

Fait à Paris, le 6 avril 1717.

dans la loge du concierge des Tuileries, et, là, renouvela ses instances de telle sorte que le Régent promit que les négociations, commencées à la Haye et poursuivies à Paris, se continueraient en Hollande ¹.

Ici donc se termine le rôle du maréchal de Tessé dans les affaires de Russie.

En 1724, nous le retrouvons ambassadeur auprès de Philippe V ². Il mourut l'année suivante ³.

1. BUVAT, *Journal de la Régence*.

2. PAUL DE RAYNAL, *le Mariage d'un Roi*.

3. Ses *Mémoires et Lettres* ont été publiés par GRIMOARD, 2 vol. in-8°, Paris, 1806. Récemment, d'autres lettres de Tessé à la duchesse de Bourgogne, à M^{me} des Ursins, à M^{me} de Maintenon, à Pontchartrain, ont été publiées par M. le comte DE RAMBUTEAU. (Paris, Lévy, 1888, un vol. in-8°).

XI

LE MARQUIS DE CHATEAUNEUF

AMBASSADEUR EN HOLLANDE

NÉGOCIATEUR DU TRAITÉ D'AMSTERDAM AVEC LA RUSSIE

1717

Les négociations dont Pierre le Grand avait arraché la promesse au Régent eurent lieu à Amsterdam; elles furent conduites par M. de Châteauneuf, pour la France; par Golovkine, chancelier du Tsar, Chafirof, vice-chancelier, et Boris Kourakine, ambassadeur en Hollande, pour la Russie; par le baron de Knyphausen, pour la Prusse. Elles aboutirent, le 15 août 1717, au traité d'Amsterdam, le premier traité régulier qui ait été conclu entre la France et la Russie. Il peut se résumer en ces termes :

1° Amitié et alliance entre le Roi et le Czar;

2° Garantie de la paix d'Utrecht et garantie de la paix *éventuelle* du Nord;

3° Au point de vue commercial, la France aura le traitement de la nation la plus favorisée; dans le délai de huit mois, il sera nommé des commissaires pour la rédaction du traité de commerce.

4° Les alliances antérieures sont réservées de part et d'autre, la France réservant celle qu'elle avait alors avec l'Angleterre et la Hollande.

Les articles séparés ou secrets comportaient en substance :

1° Ligue défensive, dont les voies et moyens seront déterminés ultérieurement;

2° Médiation de la France admise par la Russie et la Prusse pour la paix du Nord, mais sans qu'aucun moyen coercitif soit indiqué ;

gloise qui touchera à Helvœtsluys¹ pour prendre en même temps le baron de Goertz² si les États-Généraux y consentent, ou que, s'ils en font quelque difficulté, ils seront priés de fréter un bâtiment pour le transporter au même lieu aux dépens du roi de la Grande-Bretagne.

Il y a lieu de croire que la République, voulant ménager les dispositions favorables que le roi de Suède a fait paroître à son égard, se chargera elle-même de lui renvoyer son ministre, et qu'il ne sera pas traité comme prisonnier en cette occasion. Vous pouvez même faire cette insinuation à ceux dont vous connoissez les bonnes intentions ; mais il ne faut pas qu'il paroisse que vous témoigniez aucun empressement de faire prendre à la République des résolutions contraires à ce que le roi d'Angleterre pourroit exiger d'elle en cette occasion, et c'est à elle à faire les réflexions qui conviennent à ses intérêts dans une conjoncture où elle peut, par quelques égards employés à propos, achever d'effacer le ressentiment que le roi de Suède pourroit conserver de ce qui s'est passé en Hollande à l'égard de l'un de ses ministres.

1. Helvœtsluis, port hollandais, sur la côte sud de l'île Voorne, à 28 kilomètres sud-ouest de Rotterdam.

2. Goertz avait été également arrêté en Hollande sur les instances du roi George.
— GEFROY, *ibid.*, pp. 292 et suiv.

XII

M. DE CAMPREDON

MINISTRE DU ROI EN SUÈDE, SE RENDANT EN RUSSIE EN QUALITÉ
DE MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE DU ROI AUPRÈS DU CZAR,
POUR EXERCER LA MÉDIATION DANS LA PAIX DU NORD.

1721

Après la conclusion du traité d'Amsterdam, on put croire que les cours de France et de Russie accréditeraient l'une chez l'autre des ambassadeurs en résidence permanente : ce qui n'avait pas encore eu lieu depuis le début de leurs relations.

En 1718, nous trouvons à Paris le baron de Schleinitz¹, envoyé du Tsar. De notre côté, M. de Verton², pourvu d'une charge de maître d'hôtel du Roi, fut désigné, la même année, pour occuper le même

1. Le baron de Schleinitz avait séjourné, de la fin de 1714 à octobre 1717, à Brunswick, attendant vainement que les plénipotentiaires de Suède parussent au congrès que l'Empereur Charles VI y avait convoqué sous sa médiation. Schleinitz fut ensuite accrédité par lettre du 20 août 1717, du Tsar au Roi. — Rappelé le 30 août 1720, il obtint de rester jusqu'en 1721. — Voyez ci-dessous, p. 218, note 2, et p. 247.

2. SAINT-SIMON (année 1717, chap. xvi) : « Verton était un garçon d'esprit, fort d'un certain monde, homme de bonne chère et de grand jeu, qui fit servir le Czar [pendant son séjour à Paris] avec tant d'ordre et sut si bien se conduire que le Czar le prit en singulière amitié, ainsi que toute sa suite. » Pierre avait demandé qu'on le nommât comme envoyé auprès de lui, et Saint-Simon critique « notre indifférence, qui alla jusqu'à ne lui envoyer ni Verton ni personne de la part du Roi ». La pièce 6 de *A. E. Russie, Supplément*, t. I^{er}, mentionne les pièces suivantes relatives à Verton : — « 5 septembre 1722, lettre de M. de Verton au cardinal Dubois au sujet de son départ pour Pétersbourg. Il y a plusieurs actes par devant notaires pour domestiques au sieur Verton, nommé envoyé extraordinaire en Russie. On croit qu'il n'y fut pas. » — C'est même sûr. — « Placet du sieur Verton, du 23 décembre 1722, pour être payé de ses appointements en qualité d'envoyé du Roi près du Czar. »

ferait accepter ces propositions aux Suédois, et fondait de grandes espérances sur sa médiation. Un jour qu'il l'avait invité à assister au lancement du vaisseau *le Pacifique*, il lui fit remarquer le nom donné à ce navire et pria Campredon de faire finir la guerre promptement. « Sur quoi il m'embrassa, et j'eus l'honneur de lui baiser deux ou trois fois la main ; ce qui lui fit plaisir et m'attira beaucoup de gracieusetés de ses ministres. » Pourtant, lorsque Campredon proposa encore aux ministres russes de se contenter du littoral depuis Kexholm jusqu'à la rivière de Narva, leur « citant des exemples de générosité, et de caducité des traités arrachés par la force », — « ces messieurs se mirent à rire à gorge déployée et me demandèrent si je parlois sérieusement¹ ».

Campredon dut se rendre en Suède, porteur de ces conditions si dures ; mais la Suède était épuisée d'hommes et d'argent, n'espérait plus aucun secours de la flotte anglaise, et, le 30 août (10 septembre) 1721, fut signé le traité de Nystad, qui garantissait à Pierre le Grand la presque totalité de ses conquêtes.

1. Campredon à l'archevêque de Cambrai, Pétersbourg, 22 mars 1721.

XIII

M. DE CAMPREDON

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE EN RUSSIE

1721-1726

La lettre du 25 août 1721, de l'archevêque de Cambrai à Campredon, peut être considérée comme une Instruction. Elle comprend deux parties. La première est relative aux faits que nous connaissons déjà, c'est-à-dire aux négociations de Nystad : en outre, Dubois fait connaître à M. de Campredon que l'intention du Roi est qu'après la paix il reprenne son poste à Stockholm ; que c'est le sieur de Verton qui doit passer auprès du Tsar, mais que ce ministre ne doit rien faire sans prendre les avis de M. de Campredon. Dans la seconde partie, qui est celle qui nous intéresse surtout en ce moment, Dubois trace la conduite à suivre pour le cas où les circonstances obligeraient M. de Campredon à se rendre de nouveau à Saint-Pétersbourg. C'est ce qui arriva ; car la mission de M. de Verton n'eut pas lieu¹ et M. de Campredon s'installa auprès du Tsar en qualité de ministre plénipotentiaire. Voici cette Instruction :

LE CARDINAL DUBOIS A M. DE CAMPREDON. — PARIS, 25 AOUT 1721²

Je vous ai accusé le 4 de ce mois, Monsieur, la réception de vos lettres du 9 et du 16 juillet ; celles du 19, du 23 et du 30

1. Comme nous avons vu ci-dessus, pp. 197, 198, 220.

2. *A. E. Suède*, t. CL, fol. 310.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne. Il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse. Le Congrès de Lille fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne, et il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne. Il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse. Le Congrès de Lille fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne, et il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne. Il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse. Le Congrès de Lille fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne, et il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne. Il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse. Le Congrès de Lille fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne, et il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne. Il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse. Le Congrès de Lille fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne, et il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne. Il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse. Le Congrès de Lille fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne, et il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne. Il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse. Le Congrès de Lille fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne, et il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne. Il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse. Le Congrès de Lille fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne, et il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne. Il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse. Le Congrès de Lille fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne, et il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse.

Le Congrès de Lille, qui s'ouvrit le 15 novembre 1720, fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne. Il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse. Le Congrès de Lille fut le premier congrès de la guerre de Succession d'Espagne, et il fut le résultat de la médiation de la France, qui avait été chargée par le Roi de négocier la paix avec la Suède et la Prusse.

1. Le traité de paix entre la Suède et la Prusse avait été signé, sous la médiation de la France, à Stockholm, le 21 janvier 1720. — Le traité de paix entre la Suède et le Danemark avait été signé également sous la médiation de la France, à Stockholm, le 3 juin 1720.

2. La signature de la paix de Nystad, 30 août-10 septembre 1721, n'était pas encore connue à Paris, mais on l'y regardait comme très prochaine.

3. Danois.

4. Le traité d'Amsterdam.

5. Une des conditions du traité de paix de Madrid (26 janvier 1720), et du traité d'alliance de Madrid (27 mars 1721), entre la France et l'Espagne, dans lequel l'Angleterre entra le 13 juin.

6. Les articles préliminaires de ce mariage furent signés à Madrid, par le duc de Saint-Simon, le 21 novembre 1721, et Saint-Simon fit le lendemain la demande officielle de la main de l'infante (âgée de trois ans), pour le Roi de France.

XIV

M. MAGNAN¹

CHARGÉ D'AFFAIRES

1726-1733

Le 11 juin 1726, le duc de Bourbon était destitué et exilé par Louis XV. Celui-ci lui donnait pour successeur le cardinal de Fleury, dont Boris Kourakine écrivait avec joie à sa cour qu'il était « uniquement dévoué aux intérêts français et ne recevait pas de pension de l'Angleterre ».

L'arrivée de Fleury aux affaires rassura tout le monde. Il déclarait à Kourakine que les Français n'attaqueraient pas l'Empereur les premiers. Bien que les Espagnols fussent entrés en campagne, il réussit, le 31 mai 1727, à assurer la paix européenne, en faisant signer les préliminaires de Paris. La Russie prit part au congrès de Soissons², qui s'ouvrit le 14 juin 1728. Elle y fut représentée par le comte Alexandre Golovkine³, qui précédemment avait été désigné pour les fonctions d'ambassadeur à Paris (1723). Ce congrès aboutit à la pacification générale.

Pendant cette période furent accrédités en France, de la part de la Russie : le prince Alexandre Kourakine⁴, par lettre de Pierre II⁵, du

1. La correspondance de M. Magnan comprend les tomes XX à XXVII de *A. E. Russie*. — Celle des années 1726 et 1727 a été publiée, en partie, dans le t. LXIV de la *Soc. imp. d'hist. de Russie*. — Fragments dans *la Cour de Russie il y a cent ans*.

2. Ce congrès devait d'abord se tenir à Cambrai.

3. La lettre de créance, du Tsar Pierre II au Roi, est du 15 avril 1728. — Alexandre Gavrilovitch Golovkine était fils du chancelier Gabriel Golovkine. Sur son ambassade en France, voy. Lettres de Dubois, du 1^{er} août, et de Morville, du 24 décembre 1723, dans *Soc. imp. d'hist. de Russie*, t. LII) ; lettre de créance en date du 25 octobre 1723, et lettre de recréance en date du 24 mars 1724.

4. Son père, Boris Kourakine, mourut le 17 octobre (6 octobre) 1727.

5. Catherine I^{re} était morte le 17 mai (6 mai) 1727.

M. DE CHAUVELIN A M. DE LESTANG.

Fontainebleau, 4 novembre 1734¹.

J'ai lieu de croire, par ce qui m'est revenu, que vous avez peut-être trouvé publique à votre arrivée la vraie mission de qui vous savez². Si cela étoit, vous auriez sans doute pris le parti de le voir; sinon il aura fallu vous renfermer dans les ménagements que je vous ai prescrits avant votre départ. Dans le premier cas, vous ferez bien de lui communiquer ce que je vous écris. S'il n'étoit point connu, il seroit à souhaiter que vous pussiez lui dire à l'oreille que nous sommes inquiets de voir son voyage se prolonger; mais surtout conduisez-vous dans ce dernier cas avec la plus grande circonspection.

M. HEIL AU CARDINAL DE FLEURY³.

Pétersbourg, 10 décembre 1734.

Votre Éminence aura la grâce de me plaindre plutôt que de m'accuser d'une *négociation* dont je ne saurois nommer la *qualité*. Je crois le sieur de Bernardoni assez juste et raisonnable pour lui commettre qu'il plaidât ma cause devant Votre Éminence. Je ne parle pas du mérite, puisque, par malheur, je n'en ai pas pu trouver dans cette affaire; il n'y a que mon innocence dont je voudrois bien faire convaincre Votre Éminence. Mes plaintes et malheurs sont les mêmes que ceux de M. de Bernardoni. Enfin, Monseigneur, la droiture et la justice très connue de Votre Éminence me font espérer qu'elle ne me donnera pas la faute où je n'en ai point.

J'ai l'honneur, etc.

C.-W. HEIL.

M. HEIL A MONSEIGNEUR LE GARDE DES SCEAUX.

Pétersbourg, 10 décembre 1734⁴.

Je n'oserois pas comparoitre par celle-ci devant Votre Excellence si je ne comptois pas sur la droiture et foi de M. de Bernardoni, lequel, à ce que j'espère, ne refusera pas de me rendre la justice et le témoignage que je crois mériter. Je n'ai rien ménagé pour soutenir la vérité et il ne m'a

1. *A. E. Russie*, t. XXVIII, fol. 150. — « Billet séparé de la lettre écrite à M. Lestang, ledit jour 4 novembre 1734. »

2. La mission de Bernardoni.

3. *A. E. Russie*, t. XXVIII, fol. 160.

4. *A. E. Russie*, t. XXVIII, fol. 171.

pied de ce qui vous a été remis par la Porte à la fin du mois d'août¹. Il faut se borner à souhaiter que vous puissiez tenir l'affaire en suspens, de sorte qu'il y ait encore lieu de déterminer les Turcs à la guerre contre les Moscovites. Si nous ne réussissons pas à ce que nous avons entrepris à Pétersbourg, j'aurai attention à vous instruire dans le moment où nous saurons à quoi nous en tenir de ce côté-là. Au surplus, conformez-vous à l'esprit que vous aurez remarqué dans cette même lettre du 15 et dans la fin de celle du 13 du même mois.

Je ne doute pas que l'on ne distribue où vous êtes un projet de traité avec la Russie, très différent de ce que nous pourrions faire avec la Czarine. On a eu soin d'y insérer tout ce qui peut aliéner la Porte de nous. C'est une suite de suppositions et inventions de la cour de Vienne. Vous ferez bien d'y répondre convenablement.

M. DE LESTANG A M. DE CHAUVELIN

Pétersbourg, 7 décembre 1734².

M. Muller partit vendredi³ après avoir reçu de M. Ostermann de grands éloges sur ses talents et beaucoup de politesses; ce ministre s'est expliqué avec lui sur l'impossibilité de rien faire par rapport à la liberté de M. de Monti.

. ,

1. La Porte demandait un traité formel d'alliance avec le Roi. Villeneuve l'avait déjà proposé à son gouvernement, dans sa dépêche du 5 novembre 1733, et le Conseil du Roi, sous l'influence surtout de Fleury, l'avait repoussé. Or le renégat Bonneval lui-même conseillait à La Porte de ne pas agir sans cette garantie.
2. *A. E. Russie*, t. XXVIII, fol. 178.
3. Bernardoni partit le 3 décembre.

XVII

M. FONTON DE LESTANG

ENVOYÉ EN MISSION A PÉTERSBOURG POUR NÉGOCIER
LE RAPATRIEMENT DE NOS TROUPES
FAITES PRISONNIÈRES A DANTZIG PAR L'ARMÉE RUSSE

1734-1735

Reprenons la suite des événements à partir de la capitulation de Dantzick, le 9 juillet 1734.

La capitulation accordée à la garnison française de Weichselmünde (23 juin) avait été violée, et la déclaration suivante indique la raison ou le prétexte de cette violation.

DÉCLARATION DE LA COUR DE RUSSIE, DONNÉE A M. DE LAMOTTE, COMMANDANT LES TROUPES FRANÇOISES PRISES PAR CAPITULATION SOUS LE FORT DE WECHSELMÜNDE. — 6 JUILLET 1734¹.

Les troupes françoises employées par la France au secours de la ville de Dantzick ayant été réduites par les armes de Sa Majesté Impériale de toutes les Russies à la nécessité de se rendre par accord en vertu duquel elles seroient transportées dans un des ports de la mer Baltique où elles pourroient être aisément embarquées sur des vaisseaux françois ou sur des vaisseaux marchands, Sa Majesté déclare que son intention n'a pas été, et n'est pas encore, d'enfreindre en aucune manière la capitulation accordée aux susdites troupes ; mais l'escadre françoise occupée dans la mer Baltique ayant cependant :

1° Sans qu'il y ait eu aucune déclaration de guerre entre la Russie et la France, attaqué et pris en pleine mer un paquet-boat et deux galiotes et en dernier lieu une frégate russe², fait prisonnier et emmené avec

1. *A. E. Russie*, t. XXVIII, fol. 24.

2. *Le Mittau*.

XVIII

LE COMTE DE LALLY-TOLLENDAL

CHARGÉ D'UNE MISSION SECRÈTE

1737-1738

Depuis le départ de M. Fonton de Lestang, nous n'avions plus aucun représentant en Russie. C'était M. Sewart, résident de Hollande à Pétersbourg, qui s'occupait, sans succès, après M. de Lestang, de la mise en liberté de Monti. Dès 1736, les ambassadeurs de l'Empereur et du roi de Prusse en Russie renseignaient les ambassadeurs du Roi à Vienne et à Berlin, le marquis de Mirepoix et le marquis de La Chétardie, sur la politique et la cour de la Tsarine. Ceux-ci transmettaient à Versailles les renseignements qu'ils recueillaient. Quelques lettres furent encore échangées pendant les années 1736, 1737 et 1738, entre le cardinal de Fleury et le comte Ostermann. Biren, qui affectait de bonnes intentions pour la France, avait promis à M. de Lestang, ainsi que nous l'avons vu, d'entretenir avec lui, après son départ de Russie, une correspondance suivie; mais cette promesse ne fut pas tenue.

Lally¹, capitaine de grenadiers, s'était signalé aux sièges de Kehl et de Philippsbourg. Dans sa haine d'Irlandais et d'émigré contre la maison de Hanovre, il rêvait l'abandon de l'alliance anglaise par la France et un rapprochement sincère avec la Russie. Il avait eu de fréquentes entrevues avec Belle-Isle², Chavigny³, Amelot⁴ et le cardinal

1. C'est le célèbre Lally-Tollendal qui devait être le héros malheureux de nos guerres de l'Inde. — Voyez sur cette mission, T. HAMONT, *Lally-Tollendal*, pp. 9 et suiv.

2. Le maréchal.

3. Théodore de Chavigny, envoyé extraordinaire à Copenhague de 1737 à 1739.

4. Le 22 février 1737, M. de Chauvelin, qui avait travaillé, paraît-il, à sup-

LE CARDINAL DE FLEURY A M. DE LALLY.

3 octobre 1738¹.

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 2. Je ne puis entrer encore dans le détail de ce qu'elle contient, mais je vous prie de vous adresser à M. Amelot. Quand vous lui direz des faits, il vous écoutera et m'en informera.

Je vous prie d'être toujours persuadé, Monsieur, de la parfaite estime que j'ai pour vous.

1. *A. E. Russie*, t. XXX, fol. 310.

il paroît qu'il seroit de l'habileté du marquis de La Chétardie de s'en expliquer de manière que ses représentations pour détourner la Czarine de cette accession ne tombassent pas sur cet objet particulier de la Silésie.

Le marquis de La Chétardie pourroit faire observer à la Czarine qu'il sera de sa prudence de ne point précipiter ses résolutions à cet égard, et de se contenter de se montrer disposée à concourir à la garantie des conditions auxquelles la paix de l'Allemagne pourra être rétablie, en conséquence du traité de Breslau et autres qui interviendront pour cet objet : d'autant que par cette précaution la Czarine, en éludant ainsi d'entrer dans les vues où les cours de Londres et de Vienne voudroient l'entraîner au préjudice de ses propres intérêts et des assurances et promesses qu'elle a données au Roi de se bien garder de prendre, en aucun temps, des engagements contre la France, se ménageroit par là les moyens d'être bien avec tout le monde et de pouvoir, lors du rétablissement de la paix générale, être également recherchée par toutes les parties.

XX

M. D'ALION

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE — PREMIÈRE MISSION

1742-1743

M. d'Usson d'Alion, qui allait remplacer le marquis de La Chétardie, était neveu de Jean-Louis d'Usson, marquis de Bonnac, qui fut ambassadeur du Roi à Constantinople, de 1713 à 1725. En 1724, son oncle l'envoyait à Moscou¹ et le chargeait de traiter avec Campredon de la médiation dans le conflit turco-russe. M. d'Alion revint à Constantinople, en qualité de commissaire pour les limites de Russie et Turquie du côté de la Perse, et y resta même après le départ de son oncle et l'arrivée du vicomte d'Andrezel. « Le caractère inquiet de ce jeune homme, dit Saint-Priest, donna bien du tracas à M. d'Andrezel et contribua peut-être à abrégér ses jours. » Un peu avant la mort de cet ambassadeur (26 mars 1727), M. d'Alion « avait cabalé... pour être choisi par la nation de Constantinople, comme chargé des affaires du Roi » ; mais Gaspard de Fontenu avait été désigné pour ce poste, et M. d'Alion dut s'éloigner. On lui sut probablement mauvais gré à Versailles de cette ambition turbulente ; on le laissa quelque temps sans emploi ; il songea même à prendre du service en Russie, et en 1739, il écrivit au cardinal de Fleury la lettre suivante :

Pétersbourg, le 17 janvier 1739².

Monseigneur,

J'eus l'honneur d'écrire de la province, à Votre Éminence, le 28 octobre 1737, pour lui représenter que la situation de mes affaires me mettoit

1. Voyez ci-dessus, p. 235, note 2.

2. *A. E. Russie*, t. XXXI, fol. 21.



XXI

M. DE MESLIÈRES

PROJET D'UNE MISSION SECRÈTE

1743

Le Roi ne se refusait pas à renvoyer La Chétardie en Russie, mais on voulait s'assurer si sa mission aurait des chances de succès. A cette fin, on eut un moment l'intention de charger M. de Meslières, alors secrétaire de M. de Lanmary à Stockholm, d'une mission secrète à Pétersbourg. Il devait s'y renseigner, notamment auprès de Brümmer, sur les sentiments réels de la cour de Russie et sur ce qu'on pouvait espérer d'une nouvelle ambassade du marquis. Une Instruction fut donnée à M. de Meslières le 20 juillet 1743 ; mais, après réflexion, il reçut contre-ordre.

M. Amelot est toujours ministre des affaires étrangères.

INSTRUCTION AU SIEUR DE MESLIÈRES SUR LE MOTIF SECRET DE SON VOYAGE DE STOCKHOLM A PÉTERSBOURG. — 20 JUILLET 1743¹.

Le sieur de Meslières est suffisamment informé de ce qui s'est passé entre le marquis de La Chétardie pendant son séjour à la

1. *A. E. Russie*, t. XLII, fol. 427.

d'elle se trouvent revêtus : mais que sur cet article il se conformera encore à ce que la Czarine paroîtra désirer.

Rien ne doit empêcher le sieur de Meslières de revenir à Stockholm après qu'il aura reçu la réponse sur l'objet de sa commission, et il attendra qu'il y soit arrivé pour faire passer en France cette réponse, qu'il conviendra d'envoyer par un courrier.

Fait à Versailles, 20 juillet 1743.

XXII

LE MARQUIS DE LA CHÉTARDIE

DEUXIÈME MISSION

1743-1744

Les avertissements n'avaient pas manqué à la cour de France sur le danger qu'il y avait à renvoyer en Russie le présomptueux marquis. D'Alion, qui, d'ailleurs supportait avec peine de se voir, par ce retour, relégué au second plan ou forcé de s'éloigner, faisait savoir que « la faveur déclarée et si bien méritée de M. le marquis de La Chétardie a aigri tous les esprits contre lui et, par contre-coup, contre la France ». Il insistait sur la jalousie inspirée aux ministres russes par le marquis, « au personnel duquel on en veut bien plus qu'à la France ¹ ».

Cependant, comme Élisabeth elle-même faisait savoir par Kantémir qu'elle reverrait La Chétardie avec plaisir, on passa outre et on remit au marquis l'Instruction suivante :

**MÉMOIRE POUR SERVIR D'INSTRUCTION AU SIEUR MARQUIS DE LA CHÉTARDIE,
MARÉCHAL DES CAMPS ET ARMÉES DU ROI, RETOURNANT DE LA PART DE
SA MAJESTÉ AUPRÈS DE LA CZARINE DE RUSSIE. — 22 SEPTEMBRE 1743².**

Les riches présents et l'ordre de Saint-André dont la Czarine a honoré le sieur marquis de La Chétardie à son départ d'auprès

1. Lettres des 26 novembre et 10 décembre 1743.

2. *A. E. Russie*, t. XLIII, fol. 175.

fait cette façon de penser. Je remarque que la Russie a fait, en différents temps et en différentes occasions, bien des déclarations en faveur des puissances dont les intérêts peuvent lui être chers, mais qu'elles n'ont été suivies d'aucune réalité. Les choses peuvent changer; ainsi je ne prétends nullement décider que la Russie restera ou ne restera pas dans l'inaction où elle s'est tenue depuis le commencement de cette guerre-ci.

.

LE ROI AU COMTE DE SAINT-SÉVERIN

Versailles, 8 janvier 1745 ¹.

J'ai vu, par la lettre que vous m'avez écrite le 23 du mois dernier, que la maladie dont vous avez été attaqué depuis la fin de la diète de Grodno vous a réduit dans un tel état de foiblesse qu'il ne vous est pas possible d'entreprendre le voyage de Russie pour y remplir la commission importante dont j'avois jugé devoir vous charger. Je ne diffère pas à en informer le sieur Dalion à Pétersbourg, afin qu'il sache que c'est sur lui seul que je me repose désormais pour suivre à cette cour les affaires qui pourront intéresser le bien de mon service. Vous pouvez donc, lorsque votre santé sera assez bien rétablie, partir de Varsovie et revenir en France si vous le voulez, ou séjourner quelque temps à Dresde si vous le pouvez; et, en ce cas, vous y paroltriez sans aucun caractère public. Je ne puis, au reste, que vous recommander de vous donner tout le repos convenable pour le rétablissement de vos forces.

Sur ce, etc.

Écrit à Versailles, le 8 janvier 1745.

Signé :

LOUIS.

Plus bas :

DE VOYER.

LE MARQUIS D'ARGENSON AU COMTE DE SAINT-SÉVERIN

Versailles, 8 janvier 1745 ².

J'ai reçu vos lettres des 1^{er}, 16 et 23 du mois dernier. Celle de votre secrétaire du 12 m'est aussi parvenue, et je ne diffère pas à vous renvoyer votre courrier avec la dépêche ci-jointe du Roi qui vous explique lui-même ses intentions sur l'impossibilité où vous vous êtes trouvé d'entreprendre,

1. *A. E. Pologne*, t. CCXXVIII, fol. 299.

2. *Ibid.*, *ibid.*, fol. 300.

XXIV

M. D'ALION

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE — DEUXIÈME MISSION

1744-1747

M. d'Alion, qui avait quitté la Russie après son altercation avec La Chétardie, avait reçu l'ordre d'y retourner après le départ précipité du marquis.

Un passage de l'Instruction à Saint-Séverin, où il est question de d'Alion, nous montre que « le Roi ne jugeait pas qu'il pût avoir personnellement, auprès de cette princesse (Élisabeth) et de ses principaux ministres, toute la considération nécessaire pour discuter avec eux les affaires importantes » ; mais les lettres de M. de Saint-Séverin, affirmant au contraire, d'après Michel Bestoujef, que M. d'Alion avait été reçu à Pétersbourg avec distinction, avaient contribué à faire revenir le Roi sur cette impression.

M. d'Alion avait reçu une Instruction datée du 1^{er} août 1744 et quitté Paris en septembre. Il était arrivé le 10 novembre 1744 à Pétersbourg.

Si nous avons publié avant cette Instruction l'Instruction au comte de Saint-Séverin qui est du 29 novembre, c'est que nous n'avons pas voulu pratiquer une interruption dans la série des documents relatifs à la mission de M. d'Alion.

du xviii^e siècle autorisât le maintien des rapports diplomatiques entre deux puissances qui n'étaient en guerre qu'indirectement, le cabinet de Versailles ne se méprit point sur la portée de cet acte.

D'Alion fut rappelé en décembre 1747 ; le 10 janvier 1748, Bestoujef refusa de le faire admettre à l'audience de l'Impératrice : d'Alion remit donc les papiers à M. de Saint-Sauveur, consul à Pétersbourg, et la France n'eut plus en Russie ni ambassadeur ni ministre plénipotentiaire.

XXV

M. DE SAINT-SAUVEUR

CONSUL — CHARGÉ DES AFFAIRES

FIN 1747 AU 16 JUIN 1748

M. de Saint-Sauveur, consul de France, aimable et de relations faciles, avait été chargé, même avant le départ et à l'insu de M. d'Alion, de sonder Bestoujef. On espérait qu'il pourrait tirer quelque parti de l'amitié que le chancelier semblait avoir pour lui.

M. de Saint-Sauveur ne reçut pas d'Instruction, mais deux lettres de Brulart de Sillery, marquis de Puysieulx, nommé, en janvier 1747, ministre des affaires étrangères, et une lettre du comte de Maurepas, ministre de la marine, qui l'avait recommandé à son collègue des affaires étrangères.

LE MARQUIS DE PUYSEULX A M. DE SAINT-SAUVEUR, CONSUL DE FRANCE
A PÉTERSBOURG

Fontainebleau, 14 novembre 1747¹.

Je sais, Monsieur, que vous n'êtes pas désagréable à M. le comte de Bestucheff. Cette raison et les témoignages de M. le comte de Maurepas m'ont déterminé à vous charger des affaires du Roi à la cour où vous êtes, jusqu'à ce que Sa Majesté juge à propos de remplacer M. Dalion. Vous vous

1. *A. E. Russie*, t. L, fol. 405.

assez connue, comme les menées et excitations, préparées de longue main dans diverses cours, et même auprès de la Porte ottomane, paraissent, à cause de l'influence que des guerres injustes et impies ont acquise à la France dans le monde, obtenir un certain succès, nous n'avons pas trouvé de meilleur moyen, pour affaiblir cette funeste influence, que d'aider indirectement, mais efficacement, contre cet État nos fidèles et naturels alliés, afin, par ce moyen, de rétablir la paix si désirée en Europe... Comme, après le rétablissement de cette paix, il n'y a toujours pas de ministre français à notre cour, que le Roi envoie bien de nouveaux ambassadeurs aux autres cours, mais qu'on n'a même pas l'air de penser à nous, nous avons jugé bon de vous ordonner de quitter votre poste avec toutes les affaires de chancellerie qui en relèvent et, dans le plus bref délai possible, de vous retirer à la Haye, en donnant pour prétexte que vous avez obtenu de nous un congé pour arranger certaines affaires domestiques dans votre pays ¹. »

Ainsi fut consommée, et cela même après la signature de la paix d'Aix-la-Chapelle, la rupture des relations diplomatiques entre les deux cours. C'est la dernière qui ait eu lieu entre la France de l'ancien régime et la Russie. Même sous Catherine II, au plus fort des affaires polonaises, turques et suédoises, les deux cours conservèrent toujours l'une auprès de l'autre un représentant.

1. SOLOVIEF, *Istoria Rossii*, t. XXI, pp. 260 et suiv.

TABLE DES CHAPITRES

INTRODUCTION

On peut distinguer cinq périodes dans les relations de la France avec la Russie, v.

PREMIÈRE PÉRIODE, JUSQU'À 1654. — La Russie est pour nous sans importance, vii.

DEUXIÈME PÉRIODE, DE 1654 À 1726. — Notre système du Nord et la *Barrière de l'Est*, x. — Ce qu'était pour nous la Suède, xi. — Ce qu'était pour nous la Turquie, xiv. — Ce qu'était pour nous la Pologne, xxi. — Perturbations apportées dans notre système du Nord par la grandeur naissante de la Russie, xxv. — Guerres du Tsar Alexis contre la Pologne et la Suède, xxv. — Entreprises de la Russie contre la Turquie, xxvii. — Conquêtes de Pierre le Grand, xxix. — Traité d'Amsterdam (1717), xxxiii. — Traité austro-russe de 1726, xxxv.

TROISIÈME PÉRIODE, DE 1726 À 1756. — Guerre de la succession de Pologne et guerre d'Orient (1733-1739), xxxvii. — La révolution de 1741 et le traité d'Abo, (1743), xxxix. — Disgrâce de La Chétardie (1744), xl. — Rôle de la Russie dans la guerre de la succession d'Autriche, xli.

QUATRIÈME PÉRIODE, DE 1756 À 1774. — Modifications dans la politique française, xli. — Le *renversement des alliances* (1756), xlii. — Griets de la Russie contre la Prusse, xlii. — Rapprochement entre la France et la Russie, xliii. — Rôle de la Russie pendant la guerre de Sept ans, xliv. — Méfiances persistantes du gouvernement français, xlv. — Catherine II et les relations entre les deux pays, xlviii. — Ses entreprises contre les alliés de la France, xlix.

CINQUIÈME PÉRIODE, DE 1774 À 1789. — Rapprochement de la France et de la Russie sous Louis XVI, li. — Caractère nouveau de leurs relations, liv. — Projet d'alliance, lvi. — Effet produit par la Révolution française, lvii.

ABRÉVIATIONS, lix.

I

LES RELATIONS DE LA FRANCE AVEC LA RUSSIE JUSQU'AUX TRAITÉS DE WESTPHALIE.

I. ORIGINES DE LA DIPLOMATIE RUSSE. — Elle procède de la diplomatie byzantine, 2. — On compte des Grecs parmi les premiers agents des Tsars de Moscou, 3. —

Russie, 469. — Conduite à tenir à l'égard du grand-duc héritier, 463. — Nouvelle situation des affaires du Nord, 463. — Idée d'une triple alliance entre la Russie, la Suède et la Prusse, 465. — Correspondance à établir avec l'ambassadeur du Roi en Suède, 467.

NOTICE ET DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES. — Mémoire du 26 août 1744 sur le commerce, 468. — Addition à l'Instruction, 12 septembre 1744; conduite de la France à l'égard de l'Union de Francfort, 472. — Supplément aux instructions. 17 septembre 1744 : vue sur le traité d'alliance et le traité de commerce avec la Russie, 473. — Difficultés que trouve M. d'Alion, à son arrivée en Russie, 474. — Chicanes du chancelier Bestoujef à propos du titre impérial de la Tsarine, 475. — D'Alion garantit au Roi que cette année « il ne sortira pas un soldat de la Russie », 476. — Dépenses secrètes en faveur de certains personnages, 477. — Traité austro-russe de 1746, 478. — Rappel de M. d'Alion, 479.

XXV

M. DE SAINT-SAUVEUR, CONSUL, CHARGÉ DES AFFAIRES, 1747-1748.

NOTICE. (Pas d'Instruction proprement dite.) — Recommandations du marquis de Puitsieulx à M. de Saint-Sauveur, 481. — Lettre du comte de Maurepas au même; il devra cacher à M. d'Alion la partie politique de sa mission, 482. — Marche de l'armée russe en Allemagne, 483. — Les Russes sur le Rhin : paix d'Aix-la-Chapelle, 486. — Rupture complète des relations diplomatiques, 487.

— — —

